

soient pas propres à entrer dans les compositions du mortier. Notre habitant a répandu sur la pièce de terre dont j'ai parlé, de ces pierres pendant l'été et a labouré l'automne. Dans le printemps suivant il a semé sur cette pièce suivant sa coutume quatre minots de blé dont la récolte lui a donné l'automne suivant plus de soixante minets. Ce n'est pas là sans doute un produit fort extraordinaire. On peut croire que s'il avait employé une chaux plus pure, il aurait été beaucoup plus considérable. D'un autre côté, ceux qui comparent le taux auquel la mesure rend généralement sur les terres qui ne sont pas nouvellement défrichées ou sur lesquelles on n'a pas mis beaucoup d'engrais, trouveront que ce produit est beaucoup au-dessus de terme moyen de nos récoltes. *Courrier.*

VACHES A LAIT.

Il est d'une grande importance que les cultivateurs aient des vaches à lait, qui puissent convenir et être profitable à la laiterie. Il faut choisir les meilleures, et toutes celles qui ne donnent pas une quantité suffisante de lait doivent être engraisées et vendues au boucher. Il est aisé de voir si une taure de deux ans fera une bonne vache à lait : et si elles ne sont pas de bonne apparence à cette âge, il ne faut pas les garder pour l'éleve ni pour le lait. Un troupeau de vaches bien choisi donnera le double de lait et de beurre, que ne ferait un troupeau mêlé et inférieur. Il y a une certaine conformation et quelques autres marques qui indiquent si la faute sera, ou non une bonne vache à lait, et c'est la manque d'attention, à ces marques, qui fait que nous voyons sur presque toutes les fermes un troupeau de vaches à lait mêlé et d'une qualité inférieur. On ne doit pas garder une vache pour le lait à moins que le propriétaire ne soit sûr qu'elle en fournira pour payerequ'elle coûtera à garder. On ne saurait espérer que les vaches donneront la quantité de lait et de beurre qu'on en peut attendre, quelque bien conformées qu'elles puissent être pour le lait, à moins qu'elles ne soient gardées comme elles doivent l'être, et qu'elles ne soient nourries convenablement. Cependant il n'y a aucun doute qu'il y a des vaches de même grosseur, et nourries de la même manière qui donnent une quantité de lait et de beurre bien différente pour les unes et pour les autres. Il est de l'intérêt du cultivateur de choisir les bonnes et de vendre les autres, même à sacrifice.

Si une fois le troupeau est bien choisi, et si on prend soin que le taureau soit toujours de bonne conformation, il n'y aura pas beaucoup de difficultés à maintenir un bon troupeau. Dans ce pays, où en général les pâturages sont loin d'être riches, et où il devaient très soes dans le mois d'août, il serait nécessaire d'être pourvu d'une quantité

suffisante de diverses herbes coupées vertes, pour nourrir les vaches à cette période, pour maintenir leur lait et leur bonne condition. Dans les places où le cultivateur n'a pas de trèfle à couper, il faudrait garder quelque substitut. En Angleterre on sème souvent du seigle, qu'on coupe vert pour les en nourrir. C'est une plante qui croit rapidement, et ici, si on le sème à la fin de mai, ou au commencement de juin, on retirerait une quantité considérable de nourriture verte en août si le cultivateur ne peut se procurer convenablement du seigle, il peut y substituer l'avoine, ou le blé d'inde semé à la volée. Il ne serait pas difficile d'adopter ce moyen sur toutes les fermes. Deux ou trois arpens suffiraient pour nourrir un troupeau assez nombreux pendant les mois d'août et partir des mois de septembre jusqu'à ce que l'herbe soit repoussée. C'est un grand défaut dans notre culture que de ne faire aucune provision pour le troupeau quand le pâturage commence à manquer; et tant qu'il en sera ainsi, nous verrons les meilleurs animaux que nous pourrons avoir, décliner en valeur et devenir improfitables. *C. de B.*

Nous transcrivons le passage suivant d'une lettre publiée dans le *Pionnier de Sherbrooke*. Elle est écrite par un brave Canadien demeurant dans les Etats-Unis, mais qui doit revenir bientôt s'établir dans le township de Chesham. Nous recommandons à nos lecteurs de lire attentivement ces lignes.

“ Je ne puis m'empêcher de constater le fait indéniable et patent que malgré tout ce que le gouvernement a fait pour la colonisation, l'émigration continue dans une proportion qui doit alarmer les vrais amis du pays. Des cultivateurs aisés laissent des belles terres en plein rapport, vendent leur ménage et leurs bestiaux et nous arrivent ici avec leurs nombreuses familles. Savez-vous ce qui les attend ? Voici ce dont j'ai été témoin oculaire. Arrivés au lieu de leur destination qui est généralement un grand centre manufacturier comme Lowell, Lawrence, Manchester, Natick, etc, etc, ils pronnent un interprète et vont en quête d'ouvrage. Mais dans les lieux où l'on n'a pas besoins de mains (hands) on leur ferme tout simplement la porte au nez en leur disant assez brutalement que tout est plein (all full). Après avoir cherché quelquefois des journées, et des semaines, on arrive enfin à une place où l'on a besoin de mains. On range toute la famille dans la cour et alors a lieu le procédé du triage, comme on faisait autrefois pour les nègres sur les marchés à esclaves de la Louisiane; on en prend deux, trois, suivant le besoin du moment, après les avoir examinés et palpés (oui palpés !) avec soin et on renvoie le reste, que l'on

prendra—plus tard—quand on on aura besoin.

« Ces familles sont quelquefois des mois entier sans trouver de l'emploi pour tous ses membres. Le produit de la vente de son *roulant* se trouve bientôt englouti et le père ne voyant devant lui qu'une sombre perspective regrette mais trop tard, de s'être laissé éblouir par les récits mensongers d'un parent ou d'un voisin officieux. Oh ! combien de tristes scènes se sont-elles passées ici combien d'humiliations qui, si elles étaient publiées, rendraient la raison à ceux qui sont affligés de la monomanie de l'émigration. »

HYPOPHOSPHITE

DE FELLOWS'.

Parmi les maux guéris par l'usage du Syrop Composé de Hypophosphites de Fellows sont

Constipation, Asthma, Consommation, Laryngitis, Debilité Nerveuse, Dyspepsie, Bronchites, Chroniques, Hémorrhée chronique, Mélancoïe.

Débilité résultant du typhus et autres fièvres lentes, Diphthérie, Prostration, Hysteria, Hypochondria, Amenorrhœa, Chlorosis, Anœmia, Leucorrhœa, Excitation Nerveuse, Marasmus ou affaiblissement des muscles, Aphonie, et perte de la voix, Chorea ou St. Vitus's Dance, Faiblesse des poulmons, Action du cœur interrompue ou affaiblie, sensations étouffantes, causées par des obstructions muqueuses des poulmons ou des conduits de l'air, et la débilité provenant de causes qui souvent sont jugées sans espoir.

A VENDRE PAR LES PHARMACIENS.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste.
St. John, N.B.

er avril, 1871.



Le Mari.—Marie, tiens ma chère : j'arrive justement de la ville, et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....

La Femme.—(l'interrompant,) et tu as oublié le Pain-Killer.

Le Mari.—Ah, non ! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les édtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouver même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'élèverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans le Peau donneront un soulagement immédiat. Comme finiment il est sans égal, il arrête la douleur instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne faite par Perry Davis & Son et vendue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871.

—Dans l'Est du Wisconsin, une fille de 14 ans épousa un homme de 40 ans. Ce qui est surtout surprenant, c'est que la fille est millionnaire et que l'homme n'a pas un centin.